

# L'international, terre promise des architectes malgré la crise

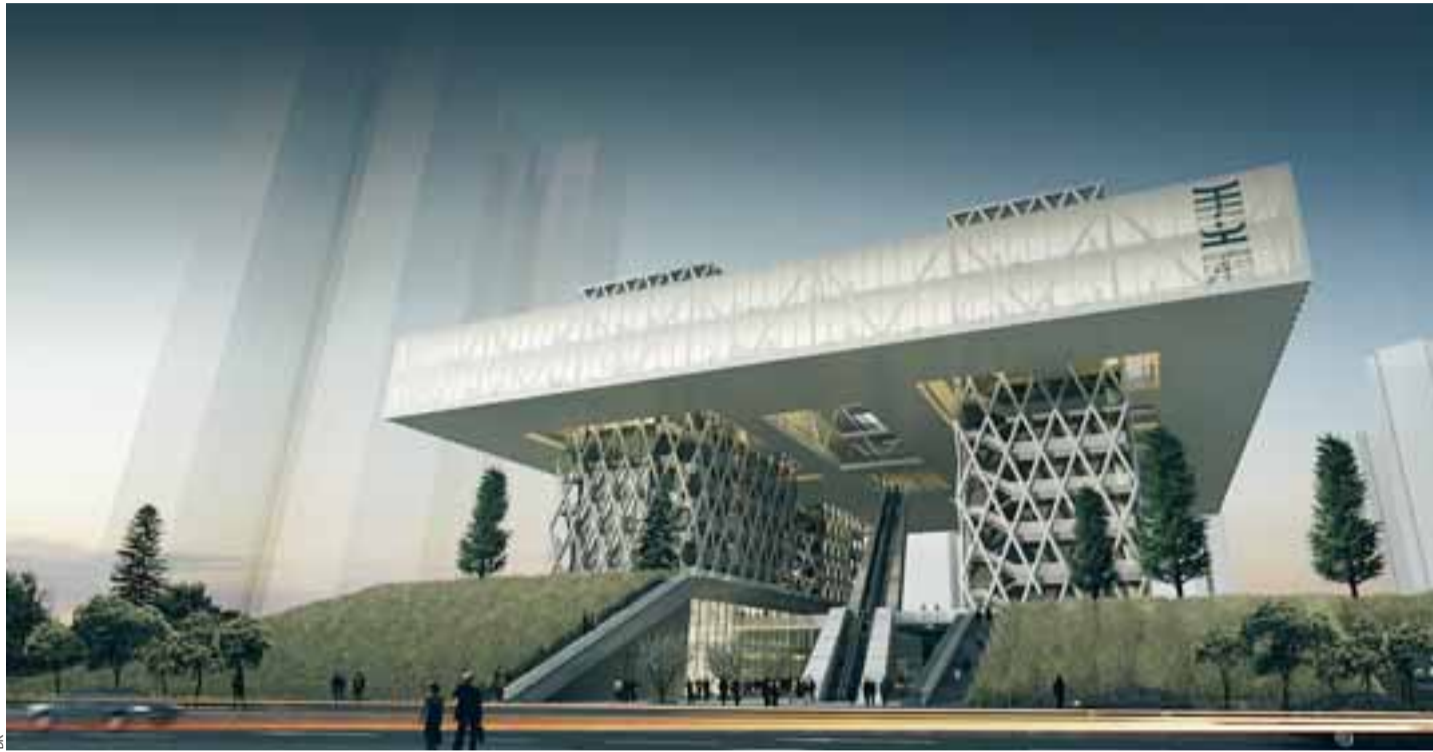
Faut-il avoir peur de la crise ? Aucune des structures d'architecture ayant misé sur l'ouverture internationale ne songe au repli. La poursuite des activités passe par des relations interprofessionnelles plus étroites.

FRANÇOIS LAMARRE

Les architectes n'ont pas tardé à réagir devant une crise dont la soudaineté effraie. Acteurs d'un secteur à forte inertie dont ils représentent l'amont, ils sont forcément touchés. Les agences bruissent du repli des affaires : études stoppées, investissements suspendus... Sur le plan intérieur, l'annonce de la suppression de la taxe professionnelle dès 2010 a eu des répercussions immédiates sur les programmes d'investissement des collectivités locales. Simple réflexe de prudence. Rompus aux vicissitudes de la commande et aux aléas de chantier, la défaillance d'entreprises y étant monnaie courante, les architectes gardent leur sang-froid. L'ampleur du creux constaté ne saurait surprendre ces petites structures indépendantes habituées à surfer sur la conjoncture. Un tel réajustement de la brulerie d'un capitaine Haddock tonnant contre l'arrêt de projets représentant des milliers de mètres carrés. Tel autre, plus flegmatique, déclare souffler et se félicite de pouvoir se concentrer sur les projets maintenus. Ceux qui sont actifs à l'étranger font preuve d'une réactivité encore plus grande. Les vents contraires du grand large leur sont familiers, même si la tempête s'annonce cette fois exceptionnelle. La diversification géographique leur apparaît comme un atout, tant les besoins sont grands dans les pays en développement confrontés à une urbanisation effrénée. Et dans l'immédiat, la croissance persistante des pays émergents apparaît comme une bouée. Cette poignée de professionnels, aujourd'hui organisée au sein de l'Association des architectes français à l'exportation (Afex), lui oppose un front commun de résistance et de compétences associées. Le risque inhérent à la démarche ne fait que monter d'un cran.

## Mobilisation générale

« Au-delà des souffrances prévisibles, il faut s'attendre à des accélérations de l'histoire. Des évolutions sont à prévoir, des pays vont se révéler », prédit Laurent-Marc Fischer, associé d'Architecture Studio et président de l'Afex, qui entrevoit derrière la crise et ses répercussions un gisement d'opportunités. « Sur tous les marchés, le secteur du BTP fait partie des plans de relance, pour créer de l'emploi et faire tourner les économies locales », note l'architecte qui se veut rassurant. Plus que le remède keynésien de type New Deal, il attend un changement de modèle de développement, avec de nouvelles formes urbaines et architecturales à inventer. « La crise peut être une chance, assurément un stimulant, en révélant les problèmes et les contradictions. Elle va faire émerger une demande de qualité, plus raisonnée et durable », estime-t-il. Opinion partagée par les membres de l'association et la profession en général, dont l'envie de créer et d'entreprendre ne semble pas diminuée. « Mais il faut d'abord comprendre ce qui se passe, et vite », déclare le président de l'Afex. Un



Première réalisation d'un tandem de jeunes architectes français, l'Institut de design à Hong Kong, actuellement en chantier, sera livré en mars 2010.

« observatoire de la crise » est créé avec le concours de l'administration centrale du ministère de la Culture qui assure la tutelle de la profession et des écoles. L'information sera recueillie auprès des 140 membres de cette association Afex qui voit son existence confortée par la situation présente. Projets annulés, suspendus, ou au contraire accélérés, seront dénombrés et analysés, en même temps que les stratégies de la concurrence anglosaxonne seront identifiées. Attendus pour l'automne, les résultats de l'enquête brosseront une géographie de la crise, en intensité et par catégories d'ouvrages, types de commandes et critères de choix, « afin de savoir quoi et comment exporter dans le contexte actuel », précise Thierry Melot (AMA Architecture), responsable de cette consultation conduite avec Nicolas Nogue, ingénieur statisticien à la Direction de l'architecture et du patrimoine. Quelles offres concevoir et quelles stratégies mettre en œuvre ? L'enquête analysera, par exemple, si le développement durable, dont il fait grand cas, gagne du terrain à la faveur de la crise. Une clarification des enjeux et des pistes nouvelles est escomptée. « La pire des solutions serait le repli sur soi », énoncent ces obstinés défricheurs de marchés. « L'ouverture plus que jamais ! », un cri du cœur. La démarche à l'exportation

est une passion dont il est difficile de se déprendre. Auteur de nombreux grands projets à travers le monde, dont le plan d'urbanisme de l'exposition de Shanghai 2010, l'équipe d'Architecture Studio en est la preuve, internationalisée jusque dans sa composition interne afin de construire d'Amman, Jordanie (Hotel Rotana), jusqu'à Tirana, Albanie (restructuration du centre), en passant par Chongqing (Cité des sciences et techniques), Kaboul (ville nouvelle) et La Mecque (axe ouest depuis Djedda)... Arep, autre grand cabinet français, mène de front diversification et internationalisation

pour s'émanciper de son domaine attiré, les gares, et se frotter à la concurrence hors de France pour la conception d'ensembles tertiaires (Bourse de Shanghai pour les produits dérivés), de tours mixtes (tour des Sports de Doha) ou d'équipements culturels (Musée historique de Pékin)... Avec la crise, cette double logique d'ouverture et de diversification se trouve mise à mal. La filiale de la SNCF opère donc un recentrage stratégique sur son secteur d'origine, le transport public, les gares et l'urbanisme y affèrent. « La commande étrangère attend une forte baisse du prix des études », observe Eric Dussiot, son directeur

pour l'international, sidéré par une concurrence américaine et anglaise qui casse les prix. « Il faut réorganiser le travail pour continuer à produire à l'étranger, avec en interne des équipes plus petites qui vont à l'essentiel et tombent les projets à une vitesse folle, et des associés locaux sur lesquels s'appuyer, sans jamais oublier de rester humble », explique cet architecte-ingénieur. « Monter des structures sur place avec des partenaires locaux est la seule façon de procéder. » Arep dispose ainsi d'une agence en Chine et s'apprête à en monter une autre au Vietnam pour mener à bien des projets de tours et de quartiers d'habitat. En Inde, où l'approche se révèle plus difficile pour des raisons culturelles évidentes, la rénovation de la gare de Bombay est sur le point d'être signée.

## Nouvelles destinations

De moindre taille, Jacques Ferrier Architectures fait le choix contraire en dépit de la faiblesse des honoraires proposés. « On préfère tout produire depuis Paris pour conserver la maîtrise des ouvrages », déclare Antoine Motte, responsable de la première réalisation de l'agence en Chine, le groupe scolaire à Quingpu, dans l'agglomération de Shanghai. Forte de cette expérience pleinement assumée, l'agence Ferrier est en mesure de mieux évaluer le

contexte chinois. « Des situations compliquées et un investissement pas toujours payant », résume l'architecte qui est allé jusqu'à s'installer sur place pendant plus de deux ans pour suivre le chantier. Un investissement aujourd'hui rentabilisé sur le Pavillon de la France que l'agence construit pour l'exposition universelle de Shanghai 2010 : une commande française, réalisée dans les conditions locales de production. Elle se tourne maintenant vers le Koweït, en commençant par des missions courtes et cernées pour appréhender le marché. Les déconvenues sont la règle, forcément redoublées dans le contexte actuel. Arep avoue des contrats suspendus en Chine et au Vietnam et Jacques Ferrier Architectures des prospects évanouis, « sans conséquence pour l'agence ». Pour sa part, François Melonio, directeur général de Coteba - cabinet de conseil en management de projets, très présent à l'international avec une centaine de filiales, grandes ou petites - déplore des arrêts brutaux en Inde, trois tours stoppées à Dubaï et une résidence de tourisme (« resort ») au Maroc. Prônant une attitude offensive, il plaide pour des réorientations stratégiques, outre les regroupements et restructurations qui s'imposent : « Il faut se lancer sur de nouvelles pistes, en Amérique du Sud ou en Afrique du Sud, où les pays justifient de clients fiables sur le moyen terme. »

Familier de la Russie où il a réalisé la salle du Marinskii 3, à Saint-Petersbourg, l'architecte Xavier Fabre constate, avec la dépréciation du rouble, « l'arrêt des chantiers spéculatifs, type tours de bureaux et habitats de luxe, et une réorientation du marché vers le logement et les équipements, plus en rapport avec les besoins réels du pays. » Plaidant sa cause, François Melonio note que « la demande porte plus que jamais sur une mission à l'américaine, intégrant le management de projet et la gestion des interfaces techniques ». Clef d'entrée sur les marchés, la gestion de projet est d'autant plus complexe que la demande s'élargit à l'urbanisme qui combine différentes échelles de réalisation et temporalités. « Le savoir-faire français en matière d'études urbaines est très demandé », observe François Melonio. Ce positionnement en amont permet de s'affranchir de la conjoncture et de poser des jalons en traçant des perspectives à long terme. Les objectifs du développement durable s'y associent, revêtant encore toujours plus d'acuité. Aujourd'hui président de Greenpeace France, Robert Lion évoque une « crise de modèle », surpassant la crise économique récurrente, « inscrite dans les gènes du capitalisme », dont 1974, 1993 et 2003 sont les avatars. L'ancien directeur général de la Caisse des Dépôts, haut fonctionnaire de l'Équipement, déclare compter sur le « sustainable » pour refonder l'économie. Une profession de foi que la réalité du terrain contredit. « Les objectifs du développement durable rendent à chaque fois les projets plus coûteux », constate Eric Dussiot sur les dossiers en cours d'études. Le changement de modèle n'en est qu'aux balbutiements dans l'aménagement et le bâtiment ; l'aventure n'en paraît que plus passionnante aux professionnels de la conception.

## L'interprofession est invitée à se serrer les coudes

**Mobilisation.** Expert en contrats de maîtrise-d'œuvre, l'avocat Michel Huet observe que « tout ne fonctionnait pas si bien avant octobre 2008 ; les difficultés étaient déjà perceptibles derrière l'euphorie des commandes ». Exprimant une impression générale, il réfute le terme de crise et préfère parler de « la fin d'un système ou du début d'un autre ». Une attitude positive s'impose. Il invite les acteurs du cadre bâti à changer, « non pas à la marge, mais en profondeur. Les concepts mêmes doivent évoluer,

tout comme les mentalités et les pratiques, pour apporter les réponses attendues par les pays en développement ». L'avocat suggère aussi de se serrer les coudes au sein du secteur. Il appelle à une mobilisation de toute l'interprofession sur des actions communes pour répondre aux défis du développement urbain dans le monde, avec la mise en place de formations transversales, d'actions concertées de conseil auprès des pouvoirs politiques, sans omettre les aspects contractuels à renégocier.

## L'Institut de design, une première française à Hong Kong

L'international est un passage obligé pour les jeunes en quête d'expériences. Parcours payant pour Thomas Coldefy et Isabel Van Haute, lauréats surprise du Hong Kong Design Institute.

Productions au long cours, l'aménagement et le bâtiment s'appréhendent dans la durée, au risque de s'inscrire à contre-cycle au moment de leur livraison. Des ouvrages annoncés arrivent à terme après des années d'études et de chantier : Dominique Perrault livre à Madrid son stade de tennis au toit amovible, l'agence Valode et Pistre son hôtel Hyatt en miroir galbé, à Iekaterin-

bourg... D'autres sont en chantier. Les exemples abondent. Parmi eux, une révélation : attendu pour dans un an, l'Institut de design de Hong Kong (HKDI) sera la première réalisation majeure d'un architecte français dans ce territoire. Ce lieu de formation supérieure prévu pour 4.000 élèves est l'œuvre d'une agence discrète, Coldefy & Associés, architectes, urbanistes (CAAU), installée à Lille et à Paris, qui réunit un père et son fils, en l'occurrence Thomas Coldefy, auteur du projet lauréat avec Isabel Van Haute. Les deux impétrants n'ont que vingt-sept ans quand ils remportent ce concours internatio-

nal, fin 2006, à la barbe de 162 concurrents originaires de 23 pays et des 4 autres finalistes retenus en seconde phase. Mais ils justifient déjà d'une riche expérience dans de grandes agences françaises (Berger, Hammoutène, Perrault, SCAU) et américaines (KPF, SOM, Meier & Partners). Début 2007, un séjour de plusieurs mois sur place leur permet de développer le projet, d'installer l'équipe et de dialoguer avec le maître d'ouvrage et les partenaires locaux. Démarrée au printemps 2008, après dix-huit mois d'études, la construction en est rendue actuellement au niveau de la plate-forme qui caracté-

rise l'ouvrage et relie les 4 tours symbolisant les 4 départements de l'institut : design, mode et stylisme, arts graphiques, création multimédia. Inscrit dans un carré, ce bâtiment de 42.000 m<sup>2</sup> (78 millions d'euros) s'élève au-dessus d'un podium contenant les amphithéâtres, aménagé en pente douce depuis King Ling Road et accessible, tout comme le toit de la plate-forme au 9<sup>e</sup> étage. L'influence de l'architecture néerlandaise est perceptible dans cette première réalisation d'architectes originaires de Cambrai et Anvers, bienvenue dans l'air de cette autre grande cité portuaire. Livraison : mars 2010. F. L.